

JANSON, RÉBECCA. *Sépultures du cimetière de Saint-Frédéric. Étude sur la quincaillerie de cercueil et les modes d'inhumation d'une communauté catholique et rurale de la Beauce aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles*. Québec, CÉLAT, « Cahiers d'archéologie du CÉLAT » n<sup>o</sup> 28, 2010, 150 p. + annexes. ISBN 978-2-923663-04-3

Robert Larocque

Volume 8, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045279ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045279ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larocque, R. (2010). Compte rendu de [JANSON, RÉBECCA. *Sépultures du cimetière de Saint-Frédéric. Étude sur la quincaillerie de cercueil et les modes d'inhumation d'une communauté catholique et rurale de la Beauce aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles*. Québec, CÉLAT, « Cahiers d'archéologie du CÉLAT » n<sup>o</sup> 28, 2010, 150 p. + annexes. ISBN 978-2-923663-04-3]. *Rabaska*, 8, 207–210.  
<https://doi.org/10.7202/045279ar>

JANSON, RÉBECCA. *Sépultures du cimetière de Saint-Frédéric. Étude sur la quincaillerie de cercueil et les modes d'inhumation d'une communauté catholique et rurale de la Beauce aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles*. Québec, CÉLAT, « Cahiers d'archéologie du CÉLAT » n° 28, 2010, 150 p. + annexes. ISBN 978-2-923663-04-3

Au cours des vingt dernières années, de nombreux cimetières anciens depuis longtemps abandonnés et tombés dans l'oubli ont été fouillés par les archéologues. Mais les circonstances et les conditions dans lesquelles les fouilles se sont déroulées ne se prêtaient pas à une étude approfondie des rituels funéraires. Le mandat des archéologues fut toujours (et est toujours) d'exhumer des sépultures menacées par des travaux. On leur demande de faire le strict minimum, tant sur le terrain que pour les analyses. C'est pourquoi ils ont rarement les ressources pour approfondir une recherche. Le mémoire de maîtrise de Rébecca Janson est un cadeau pour eux, une sorte de prolongation d'un mandat qu'ils auraient reçu.

Les sépultures analysées par l'auteur provenaient d'une partie du cimetière actuel de Saint-Frédéric, en Beauce, laquelle avait été désacralisée en 1967 pour permettre l'élargissement de la rue principale. Nombre de sépultures avaient alors été exhumées. De nouveaux travaux touchant la partie désacralisée durent être effectués en 2007 par le ministère des Transports du Québec. Or, comme il arrive souvent que des sépultures prétendument exhumées ont été oubliées – volontairement ou pas –, ces travaux furent réalisés sous la surveillance d'un archéologue. De fait, 90 cercueils avaient été laissés en place. De surcroît, les restes de 37 défunts étaient aussi présents. Sur les 90 cercueils, 62 étaient à l'ouest d'un muret de pierres et 28 à l'est. Ce muret fut construit lors de l'agrandissement du cimetière en 1907. Les sépultures du secteur ouest pouvaient remonter à l'ouverture du cimetière en 1851, tandis que celles du secteur est – l'agrandissement – étaient nécessairement postérieures à 1907. C'est ainsi que les inhumations pouvaient être datées par secteur et qu'elles donnaient prise à une étude de l'évolution des rites funéraires de 1851 à 1967 dans la petite communauté de Saint-Frédéric.

Aidée de son expérience de la fouille archéologique d'anciens cimetières euroquébécois, Rébecca Janson a su tirer profit d'un matériel riche, abondant et en bon état. Les modes d'inhumation, les cercueils et leur quincaillerie, et les objets associés aux défunts ont été soumis à un examen et à une analyse minutieux. Hélas ! les restes humains n'ont pas été analysés, privant ainsi l'auteur de données pertinentes à son étude. C'est ainsi qu'elle a dû se contenter par exemple d'une appréciation faite sur le terrain de l'âge et du sexe des défunts non exhumés. L'ouvrage se décline en sept chapitres, auxquels s'ajoutent une bibliographie, de nombreuses figures et cinq annexes.

Ces dernières sont sur un Dc glissé en troisième de couverture. Elles comprennent notamment les fiches d'enregistrement, les données brutes et un glossaire.

Dans le premier chapitre (introduction), l'auteur expose dans ses grandes lignes le contexte historique de son étude : celui des rituels funéraires dans les sociétés occidentales, dont le Québec, et celui de la communauté de Saint-Frédéric et de son cimetière. C'est aussi dans ce chapitre qu'elle présente l'hypothèse qui sous-tend sa recherche : « Les sépultures [...] de Saint-Frédéric [...] démontreraient des changements dans les modes d'inhumations [*sic*] et dans le rapport à la mort. Ces changements témoigneraient des variations et des transformations socio-économiques et religieuses ayant conditionné les traditions funéraires de la société occidentale [...] et beauceronnes ». L'auteur formule également ce qu'elle appelle une contre-hypothèse : « Les sépultures [...] seraient caractéristiques des modes d'inhumations [*sic*] d'une communauté rurale [...]. L'homogénéité de la collection [d'artefacts] témoignerait du fait que les facteurs socio-économiques ayant conditionné les changements profonds dans les traditions funéraires [...] auraient mis plus de temps à s'implanter en milieu rural [...] ». En réalité, ces deux hypothèses sont complémentaires et couvrent donc tout le spectre possible des résultats.

Le deuxième chapitre (cadre théorique et méthode) s'ouvre avec l'apport de l'archéologie funéraire dans le Nord-Est américain et au Québec à notre savoir sur les communautés anciennes. Puis Janson définit le cadre théorique qu'elle a adopté pour décoder la signification sociale et symbolique qui se cache derrière les rituels funéraires. Selon elle, c'est l'approche cognitive qui est la plus appropriée. À notre avis, cette partie, de même que celles où sont définis divers concepts, sont inutilement détaillées. Plus on cherche à décortiquer finement les « intentions » des humains derrière ces rituels, plus on risque de formuler des interprétations hautement spéculatives et non vérifiables. D'ailleurs, dans son chapitre sur l'interprétation des résultats, l'auteur n'a à peu près pas recours à l'approche retenue. Le chapitre se termine par la méthodologie utilisée au cours de la recherche. Celle-ci est basée sur trois types de données : données archéologiques (de terrain et de laboratoire), recherche documentaire (notamment dans des catalogues anciens de fournitures funéraires) et entrevues avec des descendants des fondateurs de deux entreprises funéraires de Québec. Il est heureux que Janson ait choisi de recourir à diverses sources de données indépendantes, dont elle a exploité efficacement la complémentarité.

Le corpus archéologique occupe le troisième chapitre. Janson nous dit d'abord comment les cimetières anciens étaient aménagés : distribution spatiale des sépultures, leur orientation, chapelle funéraire, croix de cimetière,

etc., et elle situe celui de Saint-Frédéric dans l'évolution du paysage funéraire québécois. Puis, l'auteur décrit les différents types de cercueils qui étaient en usage aux siècles derniers, ainsi que la quincaillerie qui pouvaient les accompagner : poignées, charnières, vitres de regard, éléments décoratifs, etc. Plusieurs renvois à des figures illustrent clairement cette typologie des cercueils et de leur quincaillerie et de ceux trouvés lors des fouilles. Un inventaire des objets accompagnant les défunts (objets de piété et ornements) et diverses données sur les défunts eux-mêmes (âge, sexe, position des avant-bras) complètent ce chapitre. Essentiellement descriptif, celui-ci était néanmoins nécessaire. De plus, Janson se trouve à avoir établi des normes relatives au vocabulaire et à la définition des fournitures funéraires.

L'auteur procède, dans son quatrième chapitre, à une analyse croisée des grandes variables de son étude : celles relatives au paysage funéraire, aux cercueils et leur quincaillerie, et aux défunts. Ce faisant, elle cherche à voir s'il y a un lien entre, par exemple, la forme des cercueils et leur localisation par rapport au muret de 1907. Le chapitre cinquième traite exclusivement des divers types de quincaillerie, plus précisément les métaux dont ils sont faits, leurs modes de fabrication et leurs décors. Janson utilise abondamment des tableaux pour décomposer ses résultats en variables plus fines, tel le nombre de pièces de quincaillerie selon le type de symbole présent sur le décor. De ces deux chapitres, elle dégage certaines tendances dans l'évolution des pratiques funéraires, comme le nombre et la variété de pièces de quincaillerie manufacturées, qui augmentent chez les adultes, et les décors qui arborent de plus en plus de symboles, sur des pièces qui n'ont plus aucune fonction pratique. Certaines des tendances s'appuient toutefois sur des données qui, à notre avis, sont insuffisantes.

Des résultats présentés dans les chapitres quatre et cinq, Janson extrait des interprétations sur les modes d'inhumation, l'industrie funéraire, le symbolisme et la perception de la mort, tant d'un point de vue diachronique que synchronique (chapitre six). Nombre de ces interprétations sont fort instructives, mais la plupart sont empruntées d'autres auteurs et ne sont pas spécifiques à Saint-Frédéric. En fait, elles reflètent une uniformisation de la vision de la mort, imposée par l'industrie funéraire. Autrement dit, la communauté de Saint-Frédéric n'était pas si différente des autres communautés de la même époque, elle a été influencée par le « monde extérieur », alors qu'on aurait pu croire qu'elle était relativement isolée.

Dans son chapitre sept, la conclusion, l'auteur revient à ses hypothèses de départ. Elle dit avoir décelé des changements dans le nombre et le type de quincaillerie de cercueils, ce qui viendrait corroborer en partie sa première hypothèse. Mais en même temps, une grande homogénéité se dégagerait des cercueils, quel que soit le secteur de fouille d'où ils proviennent. On reconnaît

là sa « contre-hypothèse ». Selon nous, comme le secteur ouest – le plus ancien – peut avoir été utilisé même après l’agrandissement du cimetière en 1907, cela a pu occulter des changements dans les rites funéraires, rendant même impossible une étude diachronique. Or, Janson omet d’envisager cette possibilité. De plus, elle dit (p. 63) que la majorité des cercueils ont été laissés en place lors des exhumations rendues nécessaires par les travaux d’élargissement de la rue en 1967. Pourtant, rien ne permet d’affirmer cela, du moins dans les données contenues dans l’ouvrage. Peut-être y avait-il un niveau de sépultures au-dessus de celles restantes, sépultures qui auraient pu changer les résultats si elles n’avaient pas été exhumées.

La présentation de l’ouvrage est fort agréable. Les propos de l’auteur sont illustrés par des photos de grande qualité et des reproductions de gravures. Les numéros de pages sont accompagnés d’une illustration rappelant les enluminures du moyen-âge et les chapitres se terminent également par une photo ou une gravure, sorte de culs-de-lampe. On regrette toutefois que l’éditeur n’ait pas fait de révision du manuscrit ; plusieurs fautes de français se sont glissées : dans la table des matières, la pagination des tableaux, des graphiques et des figures est décalée de plusieurs numéros, la bibliographie manque de standardisation et plusieurs ouvrages cités dans le texte sont absents.

Malgré les quelques réserves exprimées, cet ouvrage est le résultat d’un travail minutieux, méthodique et fouillé, riche de données archéologiques et documentaires qui seront fort utiles aux archéologues, mais aussi aux historiens et aux ethnologues. Rébecca Janson a eu la difficile tâche de défricher un terrain quasi vierge. Une semblable étude était souhaitée depuis longtemps par les archéologues, qui manquaient d’ouvrages de référence détaillés sur le sujet. Ce vide est maintenant en grande partie comblé.

**ROBERT LAROCQUE**

consultant en archéologie et en paléanthropologie

---

*JEU, revue de théâtre*, n° 131, « Conte et conteurs ». Montréal, Cahiers de théâtre Jeu, juin 2009, 176 p. ISSN 0382-0335.

Qu’une revue consacrée au théâtre offre à ses lecteurs un dossier complet sur le conte et les conteurs en dit long sur ce qu’il est désormais convenu d’appeler « le renouveau du conte ». Tout donne à croire que la trajectoire de ce dernier a été capturée par les arts de la scène et qu’il orbite désormais autour de l’expression théâtrale.